

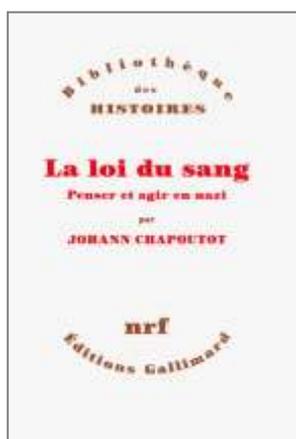
LE NAZISME, UNE VISION DU MONDE

Conférence de M. Johann Chapoutot, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris IV - Paris Sorbonne, membre de l'Institut Universitaire de France.

2 février 2017

Compte-rendu rédigé par I. Crevisy, A. Dicharry, C. Sicard
PLP Lettres-Histoire

Johann Chapoutot, *la loi du sang, penser et agir en nazi*, 2014



La conférence de M. Chapoutot invite à appréhender le nazisme sur un temps long et à repenser notre vision actuelle de ce mouvement. Le nazisme est aujourd'hui considéré comme un régime totalitaire, criminel, emprunt de violence et de propagande ; il a pourtant été un processus pensé, réfléchi, évolutif, où les crimes de masse avaient un sens pour ses auteurs. Le nazisme suscitait une large adhésion de la part des Allemands mais aussi de collaborateurs de toute l'Europe, des politiques, des scientifiques ou des intellectuels (Brasillac, Céline). Si des gens intelligents ont pu adhérer au nazisme, c'est que le nazisme sécrète une certaine intelligence du monde. En effet, bien que le nazisme puisse nous paraître absurde, il a été conçu par des gens qui avaient une tout autre vision du monde, qui vivaient dans un monde à part, et qui avaient leur propre manière d'affecter ce monde de valeurs.

Cette conférence permet donc de prendre conscience que le nazisme a été un mouvement mis en place par des humains, qu'il est né, d'une certaine manière, d'un courant intelligible et que le fait de considérer ce mouvement comme le résultat d'une folie ou d'une barbarie est un raccourci qui ne peut rendre compte de la vérité. Comprendre le nazisme est alors une démarche difficile pour l'historien, qui doit pénétrer cette vision du monde pour accéder à une compréhension a priori non compréhensible. Cela brûle les doigts parce que c'est notre humanité qui est en jeu. Il s'agit de voir ce qui est humain chez les bourreaux. En tant qu'historien, on doit faire l'hypothèse que nous avons affaire à des humains, qui avaient leurs propres valeurs.

On peut aborder le nazisme en trois points successifs :

1. le nazisme est un projet politique, un projet de la cité. Ou plus exactement c'est un projet antipolitique, anti-cité. Les nazis veulent détruire la cité pour revenir à quelque chose de précédent.
2. C'est une vision à très long terme de l'histoire, tellement désespérante, anxiogène, négative, qu'on ne peut pas en rester là.
3. C'est enfin une promesse pour l'Allemagne de s'en sortir.

I. Le projet politique nazi, un projet contre-révolutionnaire (s'agissant de détruire la Révolution française)

- Les nazis ne se veulent pas des révolutionnaires, en dépit du qualificatif « socialisme » qui apparaît dans le national-socialisme. Les nazis n'ont pas révolutionné les cadres sociaux, ils n'en ont pas eu le temps en 12 ans, et n'en ont pas eu forcément l'intention. Au contraire ils combattent toute forme de révolution politique. Leur idéologie vient de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, et c'est une pratique politique qui va s'ancrer dans les années 1920, immédiatement après les révolutions bolchéviques (1917 en Russie, 1918 en Bavière, 1919 en Hongrie), dans un contexte de menace révolutionnaire partout en Europe, perçue comme l'héritage de la Révolution française de 1789, cette Révolution française que les nazis vouent aux gémonies. Ainsi, Goebbels déclare dans un discours à la radio le 1^{er} avril 1933 : « nous avons effacé 1789 de l'histoire ». Alfred Rosenberg, théoricien du nazisme, dit cela autrement : « nous fermons la parenthèse de 150 ans d'erreurs », les erreurs constituant pour les nazis les valeurs cardinales de la Révolution française, la liberté, l'égalité, et la fraternité - ajoutée en 1848. Sur ces trois points, les nazis ont des choses à dire, ils vont s'opposer à ces valeurs pour poser autre chose.

➔ La Liberté tout d'abord, ne peut être qu'une chimère, une idée ridicule promue par des révolutionnaires sans contact avec la réalité de la nature. Les nazis s'opposent en cela aux philosophes du droit naturel. La liberté ne peut pas exister, idée politique confirmée par les progrès scientifiques du XIX^{ème} siècle qui montrent que dans la nature, il n'y pas de liberté mais des lois au sens physique du terme. En effet, l'étude de la nature permet de comprendre que celle-ci est régie par des lois, lois externes du vivant (tout corps, attiré par la force terrestre, tombe), lois internes (tout être vit, croît et dépérit). Nul n'échappe à cela, et personne n'est donc libre dans la nature. C'est ce que dit la médecine, puis l'anthropologie raciale qui se développe au XIX^{ème} siècle : cette « science de la race » définit des caractères phénotypiques qui font que vous appartenez à un groupe racial soumis à ses propres lois : un Juif, un Slave ne vivent pas, n'évoluent pas de la même façon. Ainsi, les humains peuvent être classés en groupes/races en fonction de critères scientifiques et qui conduisent à définir des conditions de vie propres à chaque groupe/race. Ces études scientifiques démontrent que tout est

déterminé. Ce déterminisme n'est d'ailleurs pas l'apanage de l'extrême droite. On le retrouve par exemple dans la littérature naturaliste, chez Zola - homme cependant reconnu comme descendant des lumières et partageant des valeurs de gauche - avec son obsession de l'atavisme (quand on naît dans la famille Lantier, on a une forte probabilité de connaître l'alcoolisme, la folie, l'inceste...)

Dans la mesure où il n'y a pas de liberté dans la nature, il n'y a aucune raison qu'un régime politique se fonde sur la liberté. C'est en effet la coercition qui peut traduire le mieux les lois de la nature. Le nazisme, c'est « de la biologie appliquée ». Ainsi, toute proposition politique nazie devient indiscutable puisqu'elle est pensée à partir de réflexions scientifiques. Les nazis se présentent finalement comme les médecins d'un corps : l'Allemagne. Le caractère nécessaire des décisions apparaît bien le 14 juillet 1933 lorsqu'on crée les tribunaux de santé héréditaire, chargés de mettre en place la politique de stérilisation des personnes souffrant d'une maladie génétique - 400 000 personnes ont été concernées. Ces tribunaux sont composés de juristes mais aussi de médecins et de policiers, souvent SS, qui décident de la stérilisation. Il n'y a donc pas d'espace pour le débat. Cela vise à refermer la parenthèse de la Révolution française qui avait ouvert l'espace du débat, avec l'affrontement d'arguments. C'est la fin du palabre, la fin de la démocratie. Pour les nazis, on sait qu'il n'y a qu'une solution possible, tout le reste est du bavardage et il faut le balayer. Cette solution unique est celle que les nazis disent avoir déduit de la science du vivant du XIX^{ème} siècle : « tu n'es rien, ton peuple est tout », ou bien « ton corps n'est rien ».

➡ De même que la liberté est une valeur impossible, l'égalité n'existe pas dans la nature. Anthropologistes et autres scientifiques s'attachent à le démontrer à travers la théorie des races. La science eugéniste s'est largement développée au XIX^e siècle (Gobineau). L'existence du colonialisme apporte une preuve supplémentaire à cette théorie.

La race aryenne ou germanique nordique est présentée comme une race aimable, pacifique, généreuse... Elle est à l'origine de toute civilisation (de la musique de Bach à la philosophie de Platon). Toute l'histoire est repensée de manière à démontrer que la race aryenne est une race des origines, ayant créé agriculture et culture, des pyramides d'Égypte à la muraille de Chine. Ainsi des archéologues sont envoyés dans les cités andines pour démontrer qu'à la suite de « migrations nordiques » la race aryenne en est la source.

En dehors de la race aryenne on trouve, par exemple les Slaves (des sous-hommes), ou les Juifs qui sont hors échelle humaine, soit à peu près de l'ordre du virus ou de la bactérie, de la vermine. Les races jaunes et noires, considérées comme inférieures, sont donc colonisées à raison par l'Europe : leur cortex est d'ailleurs d'apparence et de mesure différentes. Elles ne sauraient, dès lors, être comparées à la race blanche.

Les nazis sont des racistes très cohérents, qui envisagent la théorie des races d'un point de vue polygéniste. Les races ne sont pas issues de la même souche, et sont étrangères les unes aux autres ce qui justifie que les pays ne peuvent pas avoir le même poids dans les institutions internationales (les nazis ridiculisent donc la SDN où chaque pays dispose d'une voix, quel que soit le pays).

Les nazis vivent dans une communauté organique (et non une société) où chacun a une fonction spécifique déterminée, selon ses caractères. A chacun son dû selon ses performances, ses qualités naturelles. Il ne s'agit pas d'égalité mais d'équité. On est élu par la nature ou on ne l'est pas. Le Führer est élu par la nature, sorti de la misère par la nature pour diriger l'Allemagne et l'Europe. Ce qui différencie les individus, c'est leurs performances, performances sexuelles au service de la démographie par exemple. Mais aussi des performances sportives, économiques, guerrières... La race aryenne ne peut être qu'une race performante.

Pour les nazis, ce darwinisme social fonde pleinement leur vision du monde, leur évaluation de l'individu, leur place dans la société, et légitime cette conception où celui qui n'est pas performant tend à disparaître. La performance doit être comprise comme « rendement », ce qui implique qu'il faut « rendre » à la société. Il y a une tolérance bien sûr pour les enfants jugés dépendants dans un premier temps puis, qui devenus adultes, deviennent "performants". Il en est de même pour les mutilés de guerre que l'on tolère pour services rendus. Les malades, les handicapés héréditaires quant à eux passent devant les tribunaux de santé héréditaires qui décident de leur stérilisation, puis à partir de 1939 de leur assassinat. La question se pose même pour les personnes âgées : aussi le chef des médecins du Reich déclare-t-il, en 1937, que « l'Allemagne n'a pas vocation à devenir une maison de retraite ».

➡ En ce qui concerne la valeur de la fraternité, elle présuppose l'existence d'une humanité universelle avec les mêmes normes, un destin commun, ce qui se trouve impossible dans l'idéologie nazie puisqu'il n'existe pas une humanité. Il est impossible pour les nazis de considérer les Germains sur le même plan que les Slaves. Cela justifie donc le traitement colonial que les puissances européennes appliquent aux Africains ou aux Asiatiques. Puisque le Royaume Uni et la France ne les traitent pas de la même façon que leurs citoyens - et cela est justifié par la science - qu'on ne vienne pas faire des leçons à l'Allemagne !

De là découle une conception du droit et de la morale très particulière, explicite, résumée par Hans Krank, gouverneur général de Pologne, juriste du Reich, qui déclare dans une conférence en 1935 : « le droit, c'est ce qui sert le peuple allemand ». C'est une conception particulariste de la norme, tout ce qui sert l'accroissement et la préservation du sang allemand est justifiable. Cela contribue donc à légitimer le crime dans le droit

nazi lorsque celui-ci sert le peuple allemand conformément à la morale et au droit ainsi définis.

II. Une lutte des races ancrée historiquement

Se pose une question pour les nazis au sujet des valeurs héritées de la Révolution française : comment des valeurs aussi absurdes, des pseudo-valeurs, des mensonges, se soient imposés à l'Europe et au monde au point de devenir un ordre international – avec notamment le traité de Versailles, la SDN ?

- Par la force : la Première Guerre mondiale voit la victoire des Alliés qui imposent leurs vues.

- Parce que ces valeurs ont été promues par la lie de l'humanité, les races inférieures, ou par cette non-race qu'est le Juif. Ainsi le bon sens populaire a été nié par ceux qui appartiennent à ce cloaque racial – les Juifs – qui a besoin de ces pseudo-valeurs pour survivre contrairement aux Germaniques qui peuvent résister à la sélection naturelle car c'est l'élite, la force.

L'histoire du monde, d'après les nazis, peut se résumer à une lutte des races où les Aryens ont toujours été attaqués par à peu près tout le monde, par jalousie. La race germanique nordique avait pu vivre dans un paradis naturel et assurer pleinement sa croissance du fait de sa performance (ainsi, ce fut le cas durant la civilisation grecque) mais des races s'y sont opposées. Surtout depuis 6000 ans, les Juifs haïssent les Germains, et les nazis réinterprètent toutes les guerres de l'Antiquité pour le démontrer : les guerres médiques seraient des guerres de races, opposant une Perse jadis germanique mais dégénérée qui attaque les Grecs qui sont des Germains. Les guerres puniques, c'est l'agression du « rabbin Hannibal » contre les Romains-germains. Les guerres de Judée, ce sont les Juifs qui se révoltent contre les Romains qui emportent la victoire et détruisent Jérusalem. D'où l'idée de complot : les Juifs qui ont été défaits à plates coutures décident de passer dans l'ombre, et de travailler en souterrain à l'affaiblissement des Germains. C'est le complot « christo-bolchévique » ou « judéo-chrétien ». Pour Hitler, le Juif Saül est devenu Saint Paul, de la même manière que Mordechai / Mardochee est devenu Karl Marx. Et voilà deux machines de guerre dirigées contre la race germanique : l'universalisme et le communisme.

Le résultat du complot, c'est la destruction de l'empire romain – qui ne serait donc pas dû aux invasions germaniques, mais qui se serait effondré à cause des Chrétiens, c'est-à-dire des Juifs, agissant dans des taupinières.

Tout cela montre comment de fausses valeurs ont été créées : les Juifs comploteurs ont voulu rallier tous les faibles, les ratés, les exclus de l'Empire (par exemple les Slaves).

La Révolution française est aussi une histoire de complot, une guerre raciale. Les révolutionnaires détrônaient l'élite germanique, à l'issue d'une lutte entre la noblesse

française (franque donc issue de la race germanique) et la plèbe gallo-romaine (le tiers état). C'est l'idée biologisée par les nazis. Ainsi, le Juif espagnol poilu et basané Marat est heureusement assassiné par la belle blonde aux yeux bleus Charlotte Corday, devenue l'héroïne de la contre-révolution.

Les nazis démontrent donc que l'histoire est une succession d'évènements où la race germanique a été en proie à de vives difficultés, où le climat anxieux est extrêmement important, mais derrière ce discours défaitiste (prôné entre autres par l'eugéniste Gobineau), les nazis vont savoir créer l'adhésion en proposant des solutions et des actions.

III. La nécessité d'agir, la promesse de réussir

Il faut un espoir car cette vision de l'histoire, qui a le mérite de tout expliquer – c'est une herméneutique totale- est extrêmement pessimiste : cela va mal, car on se mélange, on est en train de perdre... C'est un discours décadentiste qui a du mal à être mobilisateur. C'est pourquoi les nazis ne s'en tiennent pas là et critiquent sévèrement ceux qui sont défaitistes, qui disent que « tout est foutu » (Gobineau par exemple). Pour les nazis il faut agir au contraire. Ils s'inspirent des théories de Georges Vacher de Lapouge qui prône une action zootechnique : l'État peut régénérer la race blanche et lutter contre les mélanges. Il y a là une promesse de s'en sortir. La vision de l'histoire nazie est très noire, mais avec cette promesse de sortir de l'histoire, les nazis partent de la biologie pour en faire une politique. Himmler qui rappelle toujours l'histoire triste de la race nordique dans ses discours, légitime le changement prôné par les nazis par l'inflexion intervenue au XIX^{ème} siècle, celle de la science qui vient montrer qu'une action est possible pour sauver la race germanique, combattre ses ennemis, faire des enfants pour permettre à la race blanche nordique de s'accomplir. Les performances démographiques propres à la race aryenne nécessitent la conquête de nouveaux territoires, territoire pensé comme un espace vital, ce qui correspond à la notion de biotope en biologie, un "lebensraum". Ce territoire est disponible à l'est. La « promesse de l'est », c'est la conquête d'un espace colonial qui sera pacifié, ou plutôt sécurisé, c'est-à-dire dépourvu de Juifs, (avec une évolution de la politique entre 1933 et 1944, de l'expulsion à l'extermination). La nature sera ramenée à ses droits puisque les Slaves seront esclaves, conformément à l'étymologie du mot.

Les nazis promettent un "Reich de 1000 ans" et relient ainsi leurs idéaux à la culture chrétienne occidentale. Ce n'est pas qu'un slogan, mais un projet permettant à l'Allemagne de sortir de l'histoire qui n'est que souffrance. Cet objectif ambitieux

nécessite et rend obligatoire la mise en esclavage des Slaves pour un vaste aménagement du territoire avec de grands travaux, et l'assassinat en masse pour éviter la suroccupation du territoire. Dans cet espace vital, cette race nordique pourra prospérer, les nazis se fixent d'ailleurs des objectifs démographiques à court et long termes (250 millions d'habitants racialement "purs" et sains à très court terme ; 400 millions en 300 ans, 1 milliard d'ici 600 ans). Le service de planification du Commissariat pour la consolidation de l'ethnie allemande (RKF) élabore un plan d'aménagement dès 1940 pour les territoires polonais annexés au Reich. Il s'agit de coloniser des territoires et de penser ces colonisations par une politique claire d'aménagement. C'est cette dimension eschatologique, religieuse, du nazisme qui apparaît en 1941 dans une exposition de la SS à Berlin où sont montrés sous forme de maquettes des villages nouveaux, des formes modernes de peuplement pour l'est.

Conclusion :

Nous essayons de faire de l'histoire, c'est-à-dire de comprendre les motivations des acteurs. Il s'agit bien de l'idée d'adhésion aux valeurs nazies, qu'il nous faut restituer dans une chronologie puisque la politique anti-juive évolue. Il faut aussi contextualiser, en replaçant le propos dans une vaste culture européenne fondée sur le racisme, avec le colonialisme, le capitalisme, l'impérialisme, le darwinisme social, le naturalisme, l'eugénisme et l'antisémitisme bien sûr.